

le  
LIEN

ORGANE MENSUEL  
DE LA  
COMMUNAUTÉ  
DE TRAVAIL  
MARCEL BARBU

**J**E n'ai pas l'impression que les nouveaux qui viennent à nous sentent toute l'importance de cette vie d'Equipe qui est la nôtre depuis cinq ans déjà. Nous sommes liés par un passé lourd d'événements et de souvenirs. L'intégration des Postulants ne sera complète qu'après une connaissance profonde de notre histoire, de notre vie.

M. MERMOZ,  
(Septembre 1946)

# "LE LIEN"

Organe de la **Communauté de travail BOIMONDAU**  
41, rue Montplaisir, VALENCE - Tél. 4-42

---

## SOMMAIRE

---

- LA BELLE AVENTURE** ..... M. MERMOZ  
**PRECISIONS** ..... R. BROZILLE  
**IMPRESSIONS SUR LE CONGRES COMMUNAUTAIRE** ..... SYLVESTRE  
**NOS AMIS**  
**CHEZ NOUS** ..... R. VERNET  
**LE METIER** : *A travers la Presse* — *Fabrication* — *Dans les ateliers.*  
**GROUPES DE QUARTIER** :  
**TOUTE LA VIE** : *Note sur l'Education*, Roger DU TEIL — **LA VIE PHYSIQUE** : *Le Challenge des métaux* ; DELAYE — Eugénisme et Communauté ; **HYGIÈNE-SANTÉ** — Tuyaux ! — **LA VIE INTELLECTUELLE** : *Bibliothèque* — *Nous avons lu pour vous.* — **LA VIE SPIRITUELLE** : Groupe chrétien ; P. BREGEON — Section Catholique ; P. BREGEON — Section Matérialiste — Théodore Jouffroy (Extraits). — **LA VIE SOCIALE** : Session de l'E. N. O. ; VERCELLINO — *La Conférence Nationale Economique (Education Civique)* — Département et Préfecture (Education Civique). — **LA VIE COMMUNAUTAIRE** : *Virage à Issarlès* ; P. DONGUY.  
**RECITS** : *Passer la ligne !* ..... JOB  
**REGARDS SUR LE MONDE** : *Un coin de chez nous ! Le Château du Valentin* ..... J.-L. BLACHE  
**LIBRES PROPOS** : *Anticipation* ; BROZILLE — *Note de la Direction* ; M. MERMOZ — *Tôlard sans le savoir* ; SCHRANZ — *Jeunesse* ; SAVY - BREGEON.  
**NOTRE RAYONNEMENT** ..... G. RIBY

# La Belle Aventure

*Evoquant avec Barbu quelques péripéties de notre lutte, nous regrettions de n'avoir pas le temps d'inscrire sur le papier les épisodes les plus saillants. Et nous remettions à plus tard le soin d'écrire nos mémoires.*

*Comme si, dans notre passionnante époque, il ne fallait pas être assuré de vivre longtemps et aussi d'avoir de la mémoire pour parler ainsi !*

*Il faudra bien, pourtant un jour écrire pour nous-mêmes, pour nos enfants, pour nos amis, cette extraordinaire histoire, en décrivant les phases de notre combat, nos triomphes comme nos défaites, nos joies comme nos peines. Cela ne peut être l'œuvre d'un seul, mais le résultat d'un travail collectif, patient, soutenu. Avant le grand silence il serait bon que chacun des acteurs de cette histoire raconte les événements qui l'ont davantage frappé, les manifestations, les actes auxquels il a participé. L'an dernier nous avons lancé dans la Communauté un appel dans ce sens : très peu de Compagnons y ont répondu. Abraham, Brozille, Viviane der Alexanian ont conté dans le « Lien » quelques épisodes. C'est peu, c'est insuffisant. Il faut que tout le monde participe, en contant ses souvenirs personnels, à ce beau livre d'or de notre Communauté.*

*Défions-nous de notre mémoire. C'est extraordinaire comme nos souvenirs se déforment, se transforment, s'estompent. A force d'avoir été conté, raconté entre copains, dans les veillées, nous finissons par donner des événements une version colorée, pittoresque, déformée. En écrivant nos souvenirs nous nous racontons nous-mêmes, car au fond, c'est toujours notre « moi » profond que nous essayons de projeter dans les êtres et dans les choses.*

*« Nos récits, écrit Gide dans la « Tentative Amoureuse », n'auront pas été les récits très véridiques de nous-mêmes, mais plutôt nos plaintifs désirs, le souhait d'autres vies à jamais défendues, de tous les gestes impossibles... ».*

*Nous pensons qu'il convient de se mettre en garde contre une telle tentation.*

*Lorsqu'on revoit par la pensée toutes les aventures, les*

incidents, les épreuves, les succès qui ont marqué les étapes de l'édification de « Notre Chère Maison » on ne se fait qu'une idée bien partielle, fragmentaire, schématique de cette histoire. Je ne pense pas qu'il soit possible à un seul Compagnon d'en avoir une vue réelle et synthétique. Devant les événements, devant l'effort, les épreuves, nous avons réagi avec notre propre tempérament et notre passé. Différentes ont été les émotions qui nous ont animées comme différentes aussi ont été nos actions. Seuls les souvenirs confrontés de tous les acteurs permettront une synthèse vivante et vraie.

Notre Communauté, qu'on le veuille ou non, est un événement qui aura sa place dans l'histoire. On en parle, on en dit du bien et du mal parce qu'au fond, personne ne nous connaît. Il serait peut-être bon aujourd'hui de commencer l'histoire de notre aventure. Chacun a un souvenir encore assez vif des événements auxquels il a participé. Brozille, Matras ont participé à la création, aux essais, aux difficultés du début. Bouvet, Deloche pourraient nous parler du travail semi-clandestin pendant que les autres tenaient le maquis. Il y a tant de choses à dire, des choses émouvantes, passionnantes, des choses humaines simples, des actions belles, généreuses, comme de petites lâchetés.

Voyons, qui fixera sur le papier nos aventures sur le plateau de Mourras, à Combovin, dans le val de St-Raymond ? Matras pourrait nous conter son aventure dans le brouillard ; Jules Brozille ferait revivre pour nous ses souvenirs de cuisinier en traçant pour la postérité la silhouette du vieux père Didier crachant dans les plats en couvant le fourneau.

Un flot d'images se présente : les branle-bas des alertes, les difficultés du ravitaillement, l'abatage des bœufs.

Et nos travaux des champs ? La construction des baraques, les transferts d'armes. Et nos fêtes si cordiales, si réussies ?

Il faut que notre ami Firmin Boissonnier passe à la postérité avec ses travers mais aussi sa serviabilité. Et Martial ? Je crois qu'il faut la verve de Normand pour nous le camper tel que nous l'avons connu, tel qu'il est encore.

Qui va parler de notre vieux Fabre, de son dévouement, de son tranquille courage ? Fabre, Jardin... deux copains disparus, deux copains courageux et que nous devons conserver vivants dans notre mémoire. Barbu pourrait prendre

quelques minutes et nous tracer un portrait du lieutenant Guigoud, dont la mort héroïque ne nous a pas surpris.

Les aventures de notre ami Lavergne, le courage bien connu de Pons (!), les soucis de notre armurier Schranz, rien de cela ne doit être oublié.

Au fur et à mesure que j'écris tout ceci, se précise en moi l'idée d'un beau livre que nous écrirons tous ensemble. Ce sera comme une moderne chanson de geste, un récit vivant de nos aventures.

Il faut réaliser cela, très vite. Les événements, les crises arrivent en cadence. De toute nécessité il faut marquer les étapes de cette vie qui est la nôtre.

Je vois très bien une équipe de trois ou quatre compagnons mettant sur pied ce long travail. Nous pouvons faire quelque chose de vivant, de vrai, de beau. C'est possible, c'est réalisable.

Nous commençons.

Je n'ai pas l'impression que les nouveaux qui viennent à nous sentent toute l'importance de cette vie d'équipe qui est la nôtre depuis cinq ans déjà. Nous sommes liés par un passé lourd d'événements et de souvenirs. L'intégration des postulants ne sera complète qu'après une connaissance profonde de notre histoire, de notre vie.

En contant les événements nous ferons en sorte de faire revivre l'atmosphère, le climat moral, l'ambiance dans laquelle tout cela s'est passé. Essayons de reconstituer les scènes, les dialogues.

En avons-nous raconté des histoires dans ces longues soirées près du poêle à Mourras ?

Tout cela ne doit pas être perdu. Je pense qu'il faut seulement un petit effort de tous. Aucun camarade ne voudra garder égoïstement le souvenir, l'émotion de certaines heures de notre lutte.

Comme notre Communauté prend l'homme totalement et non en tranches, c'est toute notre vie qui doit apparaître. Aucun aspect ne doit être négligé : l'usine, la ferme, nos foyers, nos études. Nous n'oublions pas non plus l'apport de Besançon et nos vieux compagnons Nier, Guillaume, Lemercier.

Nous commençons maintenant. Ceux qui voudront bien y participer peuvent être sûrs d'en retirer des joies profondes et ils auront à leur manière, bien mérité de la Communauté.

A l'ouvrage et en avant, camarades !

MERMOZ.

# PRECISIONS

Une campagne essaie en ce moment de séparer Marcel Barbu de la Communauté Boimondeau.

C'est ainsi que ceux-là même qui ont applaudi à tout casser en apprenant la naissance de notre Cité, sont heureux aujourd'hui d'en apprendre ce qu'ils appellent « la fin ».

Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est qu'ils n'ont rien compris !

— La première fois parce qu'ils n'ont retenu que le superficiel sans se rendre compte de la Révolution profonde que chacun de nous avait entreprise, révolution personnelle, mais indispensable à toute révolution qui veut loyalement libérer la personne humaine.

— La deuxième fois (conséquence de la première) n'ayant fait aucun effort en ce sens, ils se sont imaginé que pour nous il en était de même. Mais nous pouvons bien dire que si nous n'avons pas encore réalisé tout notre programme, nous sommes en net progrès, et en particulier sur le plan de la *Vérité*.

Or, c'est justement là que ça ne va plus, car nos détracteurs d'aujourd'hui veulent se persuader de ce que les derniers comple-rendus parus dans le « Lien » et concernant les rapports de Marcel Barbu avec la Communauté ne sont pas le reflet de l'exacte vérité. Et c'est là qu'ils méritent une magistrale fessée, car nous ne sommes pas des journalites à la solde d'un patron.

Nous vivons dans l'esprit communautaire, non pas en discours mais en actes, et c'est dans ce sens que nous avons mis au point une situation délicate qui durait depuis plusieurs mois. Marcel Barbu a aujourd'hui une autre mission, plus vaste que le simple échelon d'une Communauté.

Qui peut honnêtement, loyalement nous faire le reproche d'avoir mis les choses au clair chez nous dans un souci de plus grande efficacité ?... Peut-être quelque bourgeois dodu et passionné, ou quelque sentimental pleurnichard !... Mais ce ne sont pas ceux-là qui nous intéressent, car il y a des milliers d'ouvriers pour qui nous sommes l'espoir n° 1 et notre souci est de faire de notre Communauté l'exemple type sur lequel s'appuieront les bâtisseurs de Cités nouvelles.

R. BROZILLE.

# IMPRESSIONS

## SUR LE CONGRES COMMUNAUTAIRE

---

Deux cent cinquante personnes environ, venues de tous les coins de France étaient réunies au « Cité-Club » boulevard de Courcelles, pour unir leurs efforts et mettre sur pieds une base d'unité.

Il y avait là beaucoup de cadres de l'industrie, des ingénieurs, directeurs, etc..., quelques pédagogues, des religieux révolutionnaires, peu d'ouvriers.

Après la présentation de la Communauté de Travail par M. Barbu, ce fut la présentation d'essais de réalisations partielles Communautaires. Il est certain, d'après ces témoignages que beaucoup d'hommes, à l'heure actuelle, cherchent à briser l'empire capitaliste par la création de noyaux communautaires, mais ces efforts se heurtent à des difficultés qui ne peuvent être surmontées que s'ils sont mis en commun avec un plan de travail commun.

La présentation du projet de statuts du futur ordre communautaire fut le début de longues discussions qui devaient se terminer fructueusement, discussions bien souvent superficielles, et Barbu sut mettre au pas les éléments bourgeois qui par leurs paroles ronflantes faisaient tourner la séance en une séance d'études sociales pour « gens biens ». Je retiendrai malgré tout la phrase que prononça au cours d'une intervention, un prolo de Montreuil, curé par vocation : « Il est regrettable qu'il n'y ait pas assez de prolétaires ici pour donner leur avis. »

C'est un fait, peu de prolos s'y trouvaient.

Mais je suis convaincu, personnellement, que ce Congrès est le tremplin qui nous donnera bientôt l'élan puissant pour unir à nous la détresse d'innombrables gens qui cherchent hors des ténèbres.

SYLVESTRE.

# NOS AMIS

## DE BIARRITZ

*Mademoiselle Martinez, Secrétaire-Comptable à Biarritz, est venue faire un stage de quelques semaines au milieu de nous. Elle a travaillé dans nos ateliers, assisté à toutes nos réunions, vécu notre vie de tous les jours, et, de retour dans son beau pays basque, elle nous livre ses impressions.*

### AMIS,

..... Le plaisir de retrouver « mon coin » ne me fait pas oublier l'enrichissant séjour que je viens de faire parmi vous et dont je vais essayer de tirer le meilleur parti possible.

Tous vos visages dansent dans mon esprit et ma pensée se retrouve souvent dans votre chère usine... trop souvent même, assurent des taquins !

Merci pour votre sympathique accueil ! Je comptais exprimer ma reconnaissance à chacun en particulier, le soir de la fête, mais les circonstances l'ont voulu autrement et j'ai été dans l'obligation de brusquer les adieux. Veuillez excuser ce départ précipité, indépendant de ma volonté.

J'ai emporté, comme dernière vision « votre » salle enguirlandée, éclatante de joie. Que cette joie demeure et s'épanouisse à la flamme d'un amour sans cesse grandissant.

Aurai-je le bonheur de revoir Valence ? J'en serais enchantée. En attendant, nous suivrons, par vos journaux, tous les détails de votre vie. Lorsque le « Lien intime » sera né, que l'Equipe Journal n'oublie pas de me l'adresser.

J'ai trouvé M. Lacanal attentivement penché sur des photos et des plans de maisonnettes basques ravissantes qu'il rêve de faire construire par les compagnons et pour eux... Espérons que les difficultés ne seront pas insurmontables et que cette jolie réalisation verra le jour. Lorsque le dossier, actuellement en main d'un architecte, sera complet, nous vous le communiquerons s'il vous intéresse.

Ci-joint quelques vues de notre beau pays... de quoi faire rêver l'Equipe « Loisirs » pour sa prochaine sortie.

A la ronde, une cordiale poignée de main, dans laquelle je mets toute ma sympathie.

Très amicalement,

Odette MARTINEZ.



## JEUNES MENAGES

Nous avons la joie de vous annoncer le mariage de nos camarades :

SAVY Robert avec Mlle Micheline FOUQUET, le 24 août 1946;  
DELAYE Jules avec Mlle Blanche APPAIX, le 14 septembre;  
VERROT André avec Mlle Odette PIMPIE, le 21 septembre;  
REYNAUD Aimé avec Mlle Ginette SEIGNOBAUX, le 28 septembre.

A tous nos meilleurs vœux.

## NOUVELLE PROMOTION

Sont nommés **Postulants** par décision du Conseil Général du 1<sup>er</sup> juillet 1946 :

MAURIN Robert — THOMAS Albert — EYNAUD Maurice —  
LAURIER Hubert — LOMBARDO Paulette — BOULANGER  
Gisèle — BOURGADE Roger — MALLEVAL René — SEVENIER  
Roger.

29 août :

GIRARD Max — VERNET Paul — BREGEON Paul — BA-  
RASCUD Marie-Louise.

Sont nommés **Compagnons** par décision du Conseil Général du 27 juillet :

CAMPOUDORE Paul — Mme CAMPOUDORE — COLLON-  
GEAT Odette.

Apprentie-Compagne : LADET Jeanne.

28 août :

M. CHABANAL Paul — Mme CHABANAL Marie-Jeanne —  
PERRIN Marcel.

29 août :

BOYER Roger — Mme BOYER Solange.

## CONFERENCE

Le samedi 7 septembre, en remplacement de l'heure de sport, un ami de la Communauté nous a parlé de l'architecte de

renommée mondiale : Le CORBUSIER, le révolutionnaire de l'Architecture.

La première partie de l'exposé m'a paru un peu difficile à suivre, mais la seconde partie fut plus vivante grâce à des commentaires sur des projets, et en particulier un plan de l'immeuble collectif conçu par cet architecte.

Remercions l'orateur qui au pied levé nous a ouvert les yeux sur un problème qui a une importance capitale pour le bien-être social : l'Habitat.

R. VERNET.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale s'est réunie dans la nouvelle salle des Fêtes de la Communauté, le 27 juillet 1946. Au programme :

- Discussion sur la situation générale
- Modification de l'acte de Constatation
- Election du Chef de Communauté.

Après un exposé de Marcel Mermoz sur la situation générale, l'Assemblée a procédé à la discussion des articles à modifier dans l'acte de Constatation. L'unanimité s'est faite sur les modifications des articles 2 - 19 - 20 - 24 - 35 - 37 - 38 - 39 de l'Acte de Constatation de la Règle.

En fin de séance, l'Assemblée a désigné à l'unanimité des votants, le Chef de Communauté et son adjoint :

Ont été nommés :

- Chef de Communauté : MERMOZ.
- Adjoint : MATRAS.

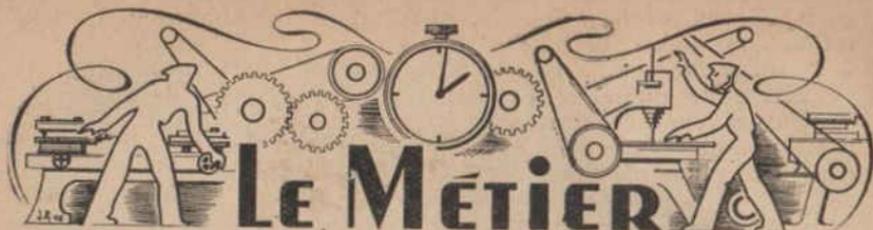
Les pouvoirs de MM. MERMOZ et MATRAS prendront fin le 31 juillet 1947.

## DERNIERE MINUTE

On nous annonce les fiançailles de nos camarades :

- Guy ROLLAND et Mlle Juliette GRANIER, dactylo à la Cité Donguy-Hermann ;
- Gaston NICOLAS et Mlle LEBRAT Françoise, dactylo au Crédit Lyonnais ;
- Raoul DUMON et Mlle Jeanne LADET, tous deux de notre Communauté.





# LE MÉTIER

## FABRICATION

31.002 .....	700
31.005 .....	4.850
30.131 .....	500
31.027 .....	1.400

## DANS LES ATELIERS

— Ça y est, la Tarex est là, bien en place, scellée et tout, mais voilà, il manque encore une petite bricole, un petit rien pour tourner et produire.

Billiet perdra-t-il son paquet de cigarettes ? car il a promis de la faire tourner pour le 1<sup>er</sup> octobre.

— A la mécanique, les tourneurs ne tournent pas comme il faut sans contrôle, et la fabrication s'en ressent. Faudra-t-il un contrôle à toutes les opérations comme dans les autres boîtes. Espérons que nos spécialistes auront à cœur de prouver qu'ils ont atteint leur majorité.

## A TRAVERS LA PRESSE

Besançon concurrencera-t-il l'horlogerie suisse ? Ce n'est pas nous qui le demandons. C'est le « New-York Herald Tribune », repris par la « Gazette de Lausanne » du 18 mars 1946.

Le « New-York Herald Tribune » publie un article sur l'industrie horlogère française. Daté de Besançon, cet article relève que la production n'atteint actuellement que 40 % tout au plus de celle d'avant-guerre, bien que 90 % des fabriques d'horlogerie de la cité bisontine ait été épargné par la guerre. Une septantaine de fabriques et de nombreux ateliers utilisant surtout des machines de fabrication suisse, essaient de faire en sorte que la production atteigne le niveau d'avant-guerre. Ces efforts sont entravés par une pénurie aiguë de matières premières et de matériel.

La France n'est pas en mesure de fournir aux industriels bisontins le cuivre, l'or et l'argent dont ils auraient besoin. Si tel était le cas, Besançon pourrait concurrencer l'industrie horlogère suisse, car, affirme l'auteur de l'article, les produits de l'horlogerie bisontine ne le cèdent en rien en qualité à ceux de l'horlogerie suisse. De plus, ils pourraient être vendus à des prix

moins élevés du fait qu'ils ne peuvent se réclamer de la réputation dont jouit l'horlogerie suisse.

L'auteur de cet article assure que les industriels bisontins s'efforcent de gagner à leur cause les importateurs américains et anglais en leur affirmant que, pour la première fois, ils auraient l'occasion non seulement d'acheter des montres de bonne qualité, mais encore des machines-outils et des machines de précision qu'ils achetaient jusqu'ici à des prix élevés en Suisse. Or, ces machines pourraient être fournies par les industriels de Besançon à des prix inférieurs, quoique la qualité serait la même que celle des machines suisses.

---

Une très pertinente mise au point sur notre industrie horlogère de Besançon, extraite de « Le Comtois », du 11 mai 1946.

« L'industrie horlogère française, qui est un prolongement à Besançon de l'importante industrie suisse, sort de la période de guerre avec 10 % seulement de son matériel endommagé. Cependant, sa production n'est aujourd'hui que de 40 % de celle d'avant 1939 si nous en croyons Fred Lippmann, président de l'association des horlogers de cette étrange petite ville. Environ soixante-dix usines et de nombreux ateliers équipés surtout avec de l'outillage suisse, luttent contre le manque de matières premières pour revenir au standard de production et à la prospérité d'avant-guerre, mais ceci n'est pas facile. Les jolies montres destinées au commerce de luxe à travers le monde sont très compliquées et demandent l'emploi de quantités considérables de cuivre, d'acier, d'argent, d'or, de rubis et de verre taillé, soit à la main; soit à la machine, et ramenés à des proportions quelquefois microscopiques. Chaque montre fabriquée à Besançon comprend de 130 à 150 pièces et aucune de ces pièces n'est fabriquée sur place. Elles sont toutes dirigées sur la ville par des moyens de transport plus ou moins défectueux et semblables à ceux que l'on voit partout en France aujourd'hui. Elles sont par ailleurs contingentées et soumises à un contrôle sévère du gouvernement.

« Avant la guerre, les horlogers français exportaient environ 50.000 montres par mois, pour la grosse part en Belgique, en Angleterre et aux États-Unis, aussi bien que dans les colonies françaises. Aujourd'hui, les exportations ne font que reprendre, stimulées par la propagande gouvernementale, toujours dans le but d'obtenir pour la France des crédits en dollars et en livres, pour lui permettre d'acheter des matières pour la reconstruction. A Besançon, on m'a dit que les horlogers suisses sont inondés de commandes de toutes les parties du monde pour un article qui n'avait pas pu se vendre pendant la guerre, et il est certain que les fabricants de Besançon doivent avoir leur part de ce commerce avantageux s'ils peuvent obtenir suffisamment de matières premières pour la production puisque la qualité de leur fabrication est à peu près au niveau de certaines fabrications suisses et qu'ils vendent un peu moins cher par suite de leur renommée internationale moins étendue. Dans une usine que j'ai visitée, ne fabriquant que des mouvements de montre, sans cadran ni boîtier, j'ai vu une lettre d'une maison de Glasgow (Ecosse), qui offrait d'acheter près du double de la production

actuelle de l'usine, en raison du manque de ces mouvements en Grande-Bretagne. Besançon possède une très belle école pour l'entraînement technique des horlogers en plus des centres professionnels dans les usines. Les industriels me disent que l'Amérique devrait s'intéresser à la nouvelle industrie qui se développe actuellement, mais qui a fait ses débuts en 1939 : la fabrication de l'outillage horloger. Les horlogers américains, me disent-ils, ont eu l'habitude d'acheter cet outillage en Suisse mais, pour la première fois dans l'histoire, ils auront l'occasion d'acheter un outillage en France, qui sera d'une qualité équivalente et reviendra probablement moins cher qu'en Suisse. »

*(Revue française des Bijoutiers-Horlogers).*



« Ceux qui travaillent vraiment, ceux qui ont vraiment à cœur la fraternité universelle de l'homme, ne parlent pas beaucoup, ne fondent pas de petites sectes pour la fraternité universelle, mais leurs actes, leurs gestes, toute leur vie, montrent clairement qu'ils éprouvent en réalité le sentiment de fraternité pour l'humanité, qu'ils ont de la sympathie et de l'amour pour tous. Ils ne parlent pas, ils agissent, et ils vivent. Notre monde est trop plein de grandes paroles creuses. Il nous faut un peu plus de bon travail et moins de bavardage. »

VIVEKANANDA.



# Dans les GROUPES DE QUARTIERS

## VIE DES GROUPES

C'est la plus réussie de toutes nos activités communautaires. Les réunions se tiennent régulièrement, on parle entre amis, on discute dans une atmosphère fraternelle et gaie.

Après les sessions de la Cité, le témoignage unanime des visiteurs est probant. Ils ont été frappés par la tenue simple et cordiale de nos réunions. Un de nos amis, M. J. Delezenne, entrepreneur de bâtiments, a bien voulu nous écrire pour nous faire part de ses réflexions. Voici ce qu'il pense de sa visite à nos groupes de quartiers : « Sujet de ma plus grande inquiétude : je m'attendais à sentir une espèce de contrainte et d'ennui. J'ai été agréablement surpris. Dans un ménage modeste, propre, coquet même, j'ai entendu dire par la maîtresse de maison que ces réunions lui procuraient une belle distraction et qu'elle était heureuse de recevoir les membres du groupe qui, je le répète, sont jeunes et sympathiques. Les femmes ont une tenue remarquable. Généralement belles, elles ont du goût et un brin de coquetterie dénuée de toute provocation. Les discussions sont surtout animées par l'élément masculin, qui se plaît mieux dans les affaires courantes que dans le sujet à traiter, et cela se conçoit fort bien. Belle trouvaille que ces réunions ».

Je passe bien entendu rapidement sur ce discret hommage aux charmes de nos épouses et de nos filles, pour souligner l'impression agréable d'un visiteur. Nous sommes sur le bon chemin. C'est bien. Nous avons beaucoup à faire encore. Soignez vos compte rendus ; remettez rapidement les cahiers de groupes à la direction. C'est aux Compagnons qu'incombe la tâche de secouer le Chef de groupe défaillant. Nous allons essayer d'améliorer le contenu des notes et sujets de discussion.

Dans le groupe de quartier, c'est toute la vie communautaire qui se précise, se décide et se contrôle. N'oubliez pourtant pas que les réclamations doivent être faites en même temps au service ou à l'Équipe que cela intéresse. Les Chefs de groupe ont pour cela un rôle important. Exigez qu'ils accomplissent bien leur mission.

Prenez note que dorénavant les réunions de groupe de quartier auront lieu le jeudi, afin de permettre aux sessionnaires d'y assister. La prochaine réunion de Chefs de groupe de quartier aura lieu le lundi 14 octobre.

M. MERMOZ.



## Note sur les résultats de l'éducation

---

Les épreuves qui ont eu lieu dans la première quinzaine d'août ont été conçues d'abord pour servir de base à l'organisation méthodique de l'Education lors de la rentrée d'octobre.

Parallèlement, leurs résultats, si on les exprime sous une forme statistique, constituent une série de tests concernant le niveau culturel et moral dans une Communauté, tests dont la portée dépasse le cadre de cette communauté et apporte sa contribution à la solution d'un problème général, celui de la culture des travailleurs et de la structure sociale la plus favorable à cette culture.

Nous examinerons ici, la première face de la question.

### I. — ORGANISATION METHODIQUE DE L'EDUCATION

A notre arrivée à la Communauté, il y a six mois, nous avons trouvé un système éducatif dont les rubriques et les horaires étaient conçus rationnellement, mais dont le contenu péchait sur deux points : le programme et les méthodes.

Le programme était pratiquement inexistant, mis à part les cours de Français, dont certains suivaient une ligne. Des maîtres ou des conférenciers variés traitaient sans ordre des sujets quelconques devant la Communauté toute entière, quelques différents que fussent les niveaux des auditeurs. Il semblait que l'on eût pour but de satisfaire, sous une forme attrayante, la curiosité, d'ailleurs inlassable, des travailleurs, plutôt que de les cultiver réellement.

Disons d'ailleurs qu'il y a là un stade utile, car ce n'est qu'à la faveur de cette curiosité qu'on donne aux travailleurs le goût de l'étude, et qu'on les entraîne à réfléchir.

Les méthodes relevaient du même souci de plaire aux auditeurs en n'exigeant d'eux que le moindre effort. Boire comme une éponge ce que verse un conférencier est à la portée de tous. Autre chose est de s'exprimer soi-même (qui, seul, est formateur), et les Compagnons, qui ressentaient confusément le besoin

d'apprendre à s'exprimer, se laissaient néanmoins bercer par une méthode favorisant la paresse intellectuelle.

C'est pour remédier à ce second défaut que nous avons progressivement remplacé la méthode passive par la méthode active dans les divers cours et organisé des séances dites d'expression, qui ont été accueillies avec faveur, **du moins par les plus évolués.**

C'est qu'en effet — et ceci nous ramène au premier point — nul programme n'est possible s'il ne tient compte de l'état d'évolution des auditeurs et s'il ne s'adapte à cet état. Or, dans tout groupement humain, il y a un état moyen, un niveau culturel moyen, et il y a une série de niveaux différents. Il faut, pour établir un programme, connaître l'un et l'autre.

Pour connaître le niveau moyen, nous avons augmenté progressivement la difficulté en profondeur des cours de formation humaine. Les réactions nous ont indiqué que le plafond a été atteint lors des derniers cours, et nous ont ainsi indiqué le niveau où nous pouvions placer les épreuves ultérieures.

Mais pour adapter les programmes le plus exactement possible à ces fins, il nous fallait connaître les niveaux différents, et aussi savoir avec précision le niveau où se classait chacun. Car un enseignement n'est efficace que s'il élève réellement chacun au-dessus de son niveau présent, si par exemple, il élève au niveau du certificat d'études ceux qui sont au-dessous, tandis qu'il donne un niveau supérieur, et ouvre un avenir brillant à ceux qui constituent déjà l'élite de la Communauté.

Le but de ces épreuves a donc été de procéder à ce classement. Non qu'il faille attacher une valeur absolue à l'ordre dans lequel se situent individuellement les compagnons, (et ceux-ci doivent d'autre part se persuader qu'il n'y a nul déshonneur à ne pas savoir certaines choses, seul étant critiquable le fait de ne pas faire l'effort nécessaire pour les apprendre). Mais pour chacune des matières, il y a, en gros, osons-nous dire : **les forts, les moyens et les nuls.** A chacun de ces groupes devra être donné, en cette matière, un enseignement ou une éducation différents. De plus, chose très importante, la quantité de nuls et la faiblesse générale nous indiquent les matières sur lesquelles doit tout d'abord et par ordre d'urgence, porter notre effort d'éducation.

## LES EPREUVES :

Nous avons donc institué trois séries d'épreuves portant respectivement sur : le Français - les Mathématiques - et les Connaissances générales. Mais dans la première et la troisième de ces questions nous avons introduit des tests permettant de juger de la valeur morale et de la valeur de l'effort culturel personnel. Notre critère de base doit être, en effet, **l'efficacité dans la Communauté et dans la Révolution Communautaire.** Et cette efficacité est fonction plus de la valeur morale et des qualités de rayonnement que du degré de l'instruction proprement dite.

## LA MOYENNE :

— En ce qui concerne la cotation, il fallait d'abord fixer une moyenne ? Choisir celle de la Communauté elle-même, telle qu'elle ressortait de l'examen comparé des copies n'aurait donné

aucun renseignement utile quant au niveau réel par rapport aux autres travailleurs de France.

Nous avons donc procédé de la façon suivante : pour les matières d'instruction générale, qui n'ont pas eu l'occasion d'être perfectionnées depuis la fin des études, telles l'arithmétique, la géographie, l'histoire, les sciences physiques, l'orthographe, la syntaxe, nous avons pris pour moyenne le niveau du certificat d'études.

Pour les matières en lesquelles le travailleur doit normalement avoir progressé du fait même qu'il a vécu et participe à la vie de la Communauté et du pays, telle l'expression (style et composition), la valeur morale, l'instruction civique, nous avons placé la moyenne à mi-chemin entre le certificat d'études et le brevet élémentaire.

Enfin, en ce qui concerne le classement, nous l'avons à l'inverse de la coutume universitaire, conçu de façon dynamique. Nous avons résolument procédé par handicap, en majorant de pourcentages progressifs ceux qui n'avaient aucun diplôme ou seulement des diplômes élémentaires. Car nous estimons qu'un sujet qui, sans études dans son enfance, est, à 25 ans, au même niveau qu'un bachelier, a des chances de l'avoir dépassé avant longtemps, sa courbe montant plus vite que celle d'un diplômé endormi sur ses lauriers.

(à suivre)

R. DU TEN.

## La Vie Physique

### LE CHALLENGE DES MÉTAUX (Athlétisme)

Les épreuves se sont déroulées par un temps magnifique, et les Equipes des Etablissements M.G.M., Crouzet, du Crédit Lyonnais, Compagnie d'Assurances « Continentale », La Voulte, Lafarge et Communauté Barbu, se sont affrontées avec une ardeur qui valait la peine d'être vue ; malheureusement, les tribunes n'étaient pas très garnies, et les encouragements des spectateurs distribués avec une carte de rationnement. Le sport ouvrier entre dans sa première phase et ne demande qu'à monter. C'est dommage qu'il y ait eu si peu de monde.

La Communauté qui est toujours à l'avant-garde d'une manifestation quelle qu'elle soit, avait délégué ses meilleurs athlètes masculins et féminins. Malheureusement nous avons eu à déplorer 5 ou 6 abstentions pour raisons diverses, dont celle de De Angelis.

Voici les résultats techniques :

**FEMININS** : Mlle Mayaud s'est distinguée dans le 60 m. qu'elle a enlevé après une lutte magnifique avec Milles Der Alexanian et Ladet. Temps : 10"3/10.

Saut en longueur : 1<sup>er</sup> Mlle Ladet ; 2<sup>e</sup> Mlle Mayaud ; 3<sup>e</sup> Mlle Kabak-Kran.

Saut en hauteur : 1<sup>er</sup> Mlle Mayaud : 1 m. 10 ; 2<sup>e</sup> ex-æquo, Ladet - Der Alexanian : 1 m. 05.

Poids : 1<sup>er</sup> Mlle Ladet, 5 m. 99 ; 2<sup>e</sup> Mlle Noyer : 5 m. 90 ; 3<sup>e</sup> Mlle Kabak-Kran : 5 m. 57.

On aurait vu leur classe d'une façon plus sûre, s'il y avait eu d'autres équipes féminines. De cette façon, l'Equipe Féminine Communauté Barbu remporte le Challenge Féminin, et obtient une médaille de bronze.

**MASCULINS** : Les Juniors de la Communauté ont trouvé meilleurs qu'eux dans toutes les spécialisations, malgré cela, quelques-uns ont fait bonne impression.

— Aux 100 m. Batall, notre meilleur représentant dans la catégorie a été éliminé à la demi-finale. Je crois qu'avec un peu d'entraînement, il ferait mieux.

C'est Roux, de Lafarge, qui se l'adjuge devant Henri (M.G.M.) et Lafond (La Voulte).

— Aux 600 m. notre coureur Cellier s'est classé 3<sup>e</sup> derrière Valette (Et. Crouzet) et Perrin (Crédit Lyonnais). Cellier a conduit sa course assez intelligemment et je suis sûr que s'il avait eu des équipiers à la hauteur de leur tâche, il faisait mieux. Aubert Roger s'étant trompé d'un tour a été obligé d'abandonner après son sprint qui lui adressait la victoire s'il avait été un tour plus tard.

— Le 1200 m. a vu une très belle course de notre représentant Chareyre qui s'est classé second derrière Zucchiatti (Lafarge) et au terme d'un beau sprint pour la 2<sup>e</sup> place avec Zazorpian (Crouzet).

— Le saut en hauteur a vu la victoire de Lafond (Lavoulte) avec 1 m. 40, aucun de nos représentants n'étant resté en compétition.

— Le saut en longueur a vu aussi la victoire de Roux (Lafarge) avec un superbe saut de 5 m. 80, là aussi aucun des nôtres n'étant resté en lice.

Le Poids est adjugé à Carmina (Lafarge) avec un jet de 8 m. 75 devant Sarret (Crouzet) 8 m. 40. Là non plus, aucun des nôtres.

Le relais 4×100. Notre équipe ne s'est pas montrée inférieure aux autres et a terminée 3<sup>e</sup> derrière Lafarge et les Ets Crouzet.

Au classement des Juniors, c'est Lafarge qui remporte par 26 points devant Et. Crouzet, 19 pts.

**SENIORS** : La finale du 100 m. a vu la victoire de Maurin (M.G.M.) avec 12. Maurin est déjà un champion qui fait parler de lui dans la région.

Il a gagné devant Bouvier (Et. Crouzet) Pabio (Crouzet) et Fugier.

Notre dernier représentant Wolfs ayant été éliminé en 1/2 finale après une course méritoire. Aux 200 m. c'est encore à Maurin (M.G.M.) 24''3/10 que la victoire sourit devant Fuser (Lafarge)

et Montaner (M.G.M.), Là aussi notre athlétique camarade Vernet s'est laissé surprendre par le démarrage très puissant de Maurin dans l'éliminatoire.

— Aux 800 m. Montaner (M.G.M.) sort victorieux devant Urbain (Crédit Lyonnais), Fuser (Lafarge) et Métay (Cté Barbu). Métay a certainement manqué d'entraînement, car il peut faire mieux, mais néanmoins, il a très bien couru.

— Et on arrive à la plus belle course de ce premier Challenge des Métaux ; je veux parler du 1500 m. qui a vu la victoire de nos camarades de la Communauté Feuvrier (5'33"6/10) et Courtial. Là, on a vu l'esprit d'équipe jouer d'une merveilleuse façon. Au départ, Courtial se place en deuxième position derrière Faure (Crouzet) et Feuvrier en queue ; à moitié parcours celui-ci remonte et se sentant soutenu par son camarade d'équipe Courtial, part tout seul devant la victoire qui devait aussi récompenser Courtial qui prit une excellente deuxième place, légèrement en avance sur son suivant immédiat.

— Aux 3.000 m. Les adversaires partent lentement et tout se déroule normalement jusqu'au 3<sup>e</sup> tour où notre représentant Rivière est secondé par Hubert, et se sentant en forme, part tout seul, mais un tour plus tard, Rivière faisant un écart, se déboite le genou droit, et redescend successivement jusqu'à la 4<sup>e</sup> place qu'il gardera derrière Hubert, 3<sup>e</sup>, Chalandard (Crédit Lyonnais) 2<sup>e</sup> et Lafond (Lafarge). C'est dommage que cet accident soit arrivé, car Rivière était le plus fort sur cette distance.

— Le relais 4×100 a vu la victoire de l'Equipe de la M.G.M. devant les deux équipes Crouzet et la nôtre, course sans histoire.

— Saut en hauteur : notre sauteur Wolfs a été le meilleur avec 1 m. 45 devant Pierre (M.G.M.), 1 m. 40.

— Saut en longueur : a été remporté par Maurin (M.G.M.) devant Bouvier (Crouzet) et Gobert (Crouzet).

— Poids : Bouvier a été le meilleur avec un jet de 9 m. 54 devant Bertrand (C.C.A.).

— Disques : Nos représentants Paté et Brozille Jules ont enlevé la compétition comme suit : Paté 1<sup>er</sup>, avec un jet de 27 m. 35 devant Dorgnon (M.G.M.), 26 m. 55 et Brozille J., 25 m. 52.

— Javelot : Là aussi, Paté et Brozille J. se sont révélés les meilleurs. 1<sup>er</sup> Paté avec 32 m. 10 ; 2<sup>e</sup>, Brozille J. ; 3<sup>e</sup>, Lafond (Lafarge).

**HORS CONCOURS** : Mlle Perrin-Mondon a remporté le Poids avec un jet de 8 m. 34 et le saut en hauteur avec 1 m. 15.

Une excellente exhibition du troisième de la finale des Championnats de France Universitaires des 3.000 m. qui a essayé d'améliorer le temps sur un parcours de 2.000 m. qu'il a couvert en 6'7". Il s'agit de Vergnon.

Le Challenge est revenu à l'équipe des Ets Crouzet avec 44 pts ; 2<sup>e</sup>, Lafarge, 41 pts ; 3<sup>e</sup> ex-æquo, Cté Barbu et M.G.M., 36 pts ; 5<sup>e</sup> ex-æquo, La Voulte et le Crédit Lyonnais, 9 pts ; 7<sup>e</sup> C.C.A., 7 pts.

Notre troisième place est une bonne place pour la première fois que nous participons à cette manifestation, et bien entendu... nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois !...

J. DELAYE.

## EUGÉNISME ET COMMUNAUTÉ

Tout d'abord qu'est-ce que l'eugénisme ? C'est la science qui se propose d'étudier les conditions les plus favorables au relèvement quantitatif et qualitatif de la race humaine et de fixer les règles d'une bonne reproduction. C'est l'ensemble des lois et des conditions de procréation saine. C'est la puériculture avant la procréation. En pratique elle commence à l'éducation sexuelle de l'adolescent et elle prend fin à la consultation pré-natale.

L'on comprend tout de suite qu'une telle science puisse intéresser une Communauté qui a pour but une amélioration constante dans tous les domaines. En effet, la vie, la santé, le Bonheur des enfants à venir dépendent en grande partie de l'union d'êtres sains, ayant mené une jeunesse saine, et possédant cette conscience de ses responsabilités vis-à-vis de sa descendance que tout jeune, fille ou garçon, doit avoir longtemps avant son mariage. La santé corporelle et mentale de l'individu exige une longue préparation ; celle-ci est d'abord le fait des ancêtres, de la façon dont ils ont vécu, pensé et agi. Dans ce sens on peut bien dire ici que l'humanité des vivants est conduite par les morts. Les jeunes gens doivent être avertis que la procréation ne devrait se faire qu'en bon état de santé physique et mentale, et, il ne faut pas hésiter à dire, en pleine conscience de cet acte qui est la transmission de la vie.

C'est dire que l'eugénisme exige surtout la réforme des habitudes et des mœurs, l'observation des règles de l'hygiène et de la morale, la mise en œuvre de tous les moyens prophylactiques, et curatifs, la lutte contre les fléaux sociaux.

L'eugénisme français repose avant tout sur l'éducation, l'appel à la conscience, comme à l'intérêt bien entendu, sur l'éveil des sentiments de responsabilité et de devoir des parents envers leur descendance.

### L'EUGENISME FRANÇAIS

Il repose :

1°) sur la sélection par le libre choix, éclairé par l'examen pré-nuptial, en limitant l'interdiction du mariage au seul cas où l'individu n'est pas libre par suite de son état pathologique (aliénés).

2°) sur l'éducation des procréateurs dont dépend le choix du moment de la fécondation, et la mise en action des moyens de prophylaxie des tares héréditaires par le traitement approprié avant la conception ou pendant la gestation, tout ce qui constitue la puériculture préconceptionnelle. Toute cette partie de l'eugénisme dépend essentiellement de l'initiative et de la volonté consciente des procréateurs. C'est l'ignorance qu'il faut faire disparaître par une éducation spéciale, l'éducation sexuelle, qui a pour but de discipliner l'instinct sexuel en le soumettant à l'action de la volonté sous le contrôle de la raison, de l'intelligence instruite, consciente et responsable.

Il ne faut plus que l'union des sexes et la reproduction de l'homme soient livrés aux caprices de l'amour et du hasard ; la procréation d'un enfant est un acte de haute gravité qui engage

la responsabilité des parents ; il doit être voulu, réfléchi et conscient.

Les jeunes gens des deux sexes doivent être préparés à leur rôle et à leur responsabilité de reproducteurs par une éducation biologique et morale ; il faut qu'ils soient avertis que, pour avoir des enfants sains, les parents ne doivent procréer qu'en bon état de santé ; il faut qu'ils connaissent les circonstances dans lesquelles ils doivent s'abstenir ; il faut qu'ils comprennent que donner la vie dans certaines conditions, qu'infliger la vie et la maladie à des innocents est un véritable crime.

Il faut que les jeunes gens sachent que le mariage doit être entouré de sérieuses garanties de santé de part et d'autre, qu'il est de leur devoir d'exiger un examen pré-nuptial très sérieux et leur donnant la certitude qu'ils ne sont atteints d'aucune maladie grave susceptible de se transmettre à leur conjoint ou à leur descendance, ou de compromettre l'avenir de la famille qu'ils vont fonder.

Il faut aussi qu'ils aient reçu les notions élémentaires des règles à observer dans le mariage pour éviter les procréations fâcheuses et prévenir les tares héréditaires.

Tels sont les principes généraux de l'eugénisme français fondé sur l'éducation, la discipline de l'instinct, la volonté, la conscience, le sentiment de la responsabilité et du devoir, dans la liberté individuelle.

EQUIPE HYGIÈNE-SANTÉ,

d'après « Eugénique éducative » par le Professeur P. DELORE.

Cet article n'est qu'un très court aperçu de cette question traitée entièrement par le N° 34 de « Votre Santé » et que l'Equipe Hygiène-Santé tient à la disposition de tous les camarades qui seraient désireux d'en prendre connaissance.

— x —

## TUYAUX !

### CAISSE CHIRURGICALE

I. — Pour une opération faite en dehors de Valence, ou plutôt en dehors de la Drôme, il vous faut régler vous-même toutes les factures (frais de clinique et honoraires de Docteur).

A sa sortie, le malade doit faire parvenir au Service Social le plus tôt possible les factures que nous transmettrons nous-mêmes à la Caisse Chirurgicale pour nous faire rembourser et nous remettrons ensuite l'argent au malade.

II. — Pour une personne opérée à Valence, il faut aller à la Caisse Chirurgicale avec votre Carnet et demander des feuilles de prise en charge que vous portez à la Clinique où le Docteur les remplit en indiquant le K opératoire (si cela est possible, demander les feuilles 8 jours avant l'opération).

Comme pour le premier cas, à sa sortie, le malade doit faire parvenir à la Caisse Chirurgicale tous les papiers que la Clinique lui remettra. La Caisse Chirurgicale paiera ainsi le malade.

# La Vie Intellectuelle

## BIBLIOTHÈQUE

### Nouvelles acquisitions

Le rôle de la violence dans l'histoire, de F. ENGELS.  
Code français de sécurité pour l'emploi des meules.  
The Big Ben alibi, de Neil GORDON.  
La mesure des hommes, de Jack NEIL.  
Tourmentes, de Bugge MHART.  
Pour un plan suisse du travail (don).  
L'ordre corporatif du travail (don).

### Livres parus

#### DEMONS A BALI, de Johan Fabricus

On se sent tout de suite initié par le livre de Johan Fabricus à la douceur mystérieuse des mœurs de l'île.

L'auteur a séjourné longtemps là-bas, on le sent et il a dû être quelque peu envoûté comme ses personnages. Des membres de cette colonie d'occidentaux qu'il dépeint, peu résistent à la magie de Bali.

La façon dont il a ici développé cette fresque orientale, ne permet pas de douter de l'ampleur du talent de Johan Fabricus. Le spectacle des danses, le combat de coqs, les frères embarcations sur la mer, sont reproduits avec leur finesse d'estampes grâce au choix de leurs détails les plus représentatifs.

Le traducteur, en supprimant les aspérités souvent difficiles à éviter, a transposé dans notre langue toute la saveur de cette œuvre qui nous apporte, avec le bourdonnement des instruments sacrés, la résonnance attirante d'un pays dont les habitants ne redoutent pas les démons. Cela ne les empêche pas d'être heureux... bien qu'ils n'aient pas encore bénéficié des bienfaits de la civilisation.

#### MONSIEUR BUNTIG, de Robert Greenwood

Dans une excellente traduction de Geneviève Meker, Robert Greenwood, petit fonctionnaire anglais, nous conte avec beaucoup d'humour, de sensibilité et de talent, la vie d'une famille anglaise avant 1939.

M. Buntig est l'incarnation parfaite de cette « misère en faux col et en chemise blanche », de ce prolétariat dont on ne parle guère, fier et digne, souriant et bonhomme, sentimental et chevaleresque, honnête et économe.

Ce beau livre n'est pas un plaidoyer ; c'est un témoignage optimiste sur la peine des hommes. Un nouveau Dickens est-il né ?

L'avenir nous le dira.

**SUR RUE, de Jean Toury**

C'est le drame de l'homme actuel de ne posséder aucune certitude de s'engager à l'aveuglette sur les chemins de l'aventure collective.

Malraux d'abord, lui a donné son expression, puis d'autres encore.

Jean Toury comme eux, est attiré par cette idée obsédante de l'absurdité du destin humain ?...

Le héros de « Sur Rue » est un militant extrémiste, ponctuel, plus attaché à ses chefs, qu'au dogme. Il exécute sans joie les missions qu'on lui assigne. Il ira jusqu'à l'assassinat politique. Au reste comment pourrait-il y échapper ? Il se trouve pris dans l'engrenage, il ne peut plus se dérober.

Il devra laisser se dérouler les ressorts qui l'animent, parce qu'il ne croit pas qu'il ne soit possible d'agir par l'exercice d'une liberté personnelle.

Il n'a plus la foi du chrétien, ni celle qui soutient les premiers révolutionnaires.

Il n'a plus rien qu'une certaine lucidité immédiate ; autour de lui, c'est la même incertitude.

Lorsque l'un des chefs, celui à qui Maurice a lié son action, va mourir, l'un des militants lui pose anxieusement cette question : Chabraud faut-il être du parti ?

— Il s'attire cette réponse :

Je ne sais pas ?

L'influence de Malraux, je l'ai dit plus haut, est sensible dans le choix du sujet et dans le style. Mais Jean Toury n'est pas son élève, si bon serait-il, c'est un écrivain.

« Sur Rue », est beaucoup mieux qu'une promesse.

PAGON Roger.

**AU CŒUR DES TENEBRES, de J.-B. Priestley**

Décidément les romans de contre-espionnage abondent en Angleterre. Sans doute, est-ce parce que ce pays eut à fournir un effort de guerre considérable.

Après Peter Cheney, voici J.-B. Priestley, avec « Au Cœur des Ténèbres »

Le titre lui-même ne manque pas d'une certaine grandeur. Oui, c'est bien dans les ténèbres que se déroule l'action, puisque le service secret ne peut agir au grand jour. De plus la scène se passe presque totalement dans une petite ville de l'Angleterre, avec tout ce qu'elle comporte de grisaille, de pluie et de brouillard. Ajoutez à cela, que nous sommes en 1942, et que par conséquent le black-out, est complet. D'ailleurs il est temps de développer le sujet.

Ingénieur aux Ponts et Chaussées au Canada, Meyland, pour des raisons personnelles, en arrive à faire du contre-espionnage en Angleterre. On l'envoie à Gretley où, paraît-il, beaucoup d'agents ennemis sont dans la place. Dans cette petite ville grise où il s'ennuie, un lieu lui apparaît comme un havre, le « Queen

of club ». C'est de là d'ailleurs que partira le fil qui doit le conduire au but de sa mission.

Meyland avait été précédé dans le pays par un confrère, en vue de préparer le terrain. Le jour où ils doivent se rencontrer ce dernier est assassiné ; d'ailleurs il n'est pas le seul, deux jours plus tard, c'est le tour d'une jeune femme.

Pour ces deux morts, il y eut une petite mise en scène afin de faire croire à un accident.

Pour mener à bien sa mission, Meyland doit jouer son va-tout, car il n'a pas de preuves, tout au plus quelques soupçons, oh ! bien vagues. Aussi décide-t-il de frapper un grand coup.

Il s'en sortira pas trop mal, mais légèrement blessé.

Et comme l'amour est toujours présent, même dans les romans d'espionnage, c'est lui qui vient finir par une note tendre, une délicieuse aventure.

En résumé, un livre bien sans plus. Il est dommage que les personnages, et le roman soient fictifs. L'on se demande si vraiment, l'auteur a vécu son livre.

Au reste, cela n'a aucune importance, car malgré soi on se laisse emporter par le rythme de l'action, on se met dans la peau du personnage, et au fond c'est un peu ce que désire l'auteur.

BERNARD Robert.

### LA MAISON DES HOMMES, LE CORBUSIER, l'homme, l'œuvre, LA CHARTE D'ATHENES.

La lecture d'un de ces livres vous fera prendre contact avec le grand urbaniste Le Corbusier.

Ce n'est pas un utopiste ou un penseur en chambre, c'est un grand réalisateur qui a pensé fortement le drame humain actuel. Il n'est pas seulement architecte, ingénieur, il est humain, il veut créer un cadre qui permette à l'homme de vivre et de s'épanouir harmonieusement.

Il est proche de nous, il travaille dans le même sens, il est des nôtres.

En dépit du bon sens, dit-il, les hommes sont mal logés. Une révolution sur ce plan est nécessaire, et elle est possible.

Jusqu'ici c'est le désordre. On compte un grand nombre de taudis, et même dans les constructions d'après-guerre, l'on ne se préoccupe pas de la mise en valeur des éléments naturels : air, soleil, eau, verdure, etc... Les villes s'agrandissent sous la poussée des intérêts particuliers, en négligeant la vue d'ensemble.

La technique moderne met à notre disposition des moyens immenses. Nous, les hommes libres, saurons-nous les employer ? Le Corbusier nous donne des idées, nous ouvre des horizons.

Un jour viendra où nous bâtirons à la Communauté. Nous bâtirons notre maison communautaire. Nous ne serons pas avares de temps ni de peines, car ce sera pour nous.

Nous ferons du beau, de l'humain, et nous en aurons les moyens, croyez-moi. Mais il faut d'abord y croire. Ne perdons pas la Foi.

P. FEUVRIER.

# La Vie Spirituelle

## DU GROUPE CHRÉTIEN

### ŒCUMÉNISME A NOTRE ECHELLE

D'aucuns — étrangers à la Communauté — auront pu être étonnés, peut-être même bouleversés, par l'annonce de la formation d'un seul et unique groupe chrétien à la Communauté. Pour qu'on ne se méprenne pas sur notre esprit et qu'on nous comprenne, je tiens à apporter ici quelques explications.

Après la réunion de prise de contact des groupes catholiques et protestants en juin dernier, les deux équipes s'étaient réunies pour voir ensemble ce qu'il nous était possible de faire en commun. C'est alors que nous avons senti à quel point nous étions unis ; nous avons senti, entre nous, une union réelle, étroite, vivante — celle même que le Christ nous annonçait quand il nous disait : « Lorsque plusieurs s'assembleront en mon nom je serai au milieu d'eux. »

C'est cette réalité — dont nous venions brusquement de prendre conscience — que nous avons voulu traduire dans les mots. Désormais, nous ne parlerions plus de groupe catholique et de groupe protestant, comme on parle de groupe matérialiste et de groupe humaniste. Mais il n'y aurait plus qu'un seul groupe chrétien, à l'intérieur duquel continueraient de vivre de façon autonome, les deux sections catholique et protestante. Question de mots, pensent peut-être certains : nous avons jugé, cependant que la chose avait son importance. Et c'est dans l'enthousiasme que nous avons pris à l'unanimité cette décision.

Nous avons bâti, de plus, des projets de réunions communes : réunions d'information sur l'œcuménisme catholique et protestant ; réunions de prise de position commune sur des problèmes pratiques de vie. L'avenir nous dira ce que nous sommes capables de réaliser ensemble. Mais d'ores et déjà, la prière du Christ : « que tous soient un, pour que le monde croie que vous m'avez envoyé », résonne en nos esprits, et tous ensemble, catholiques et protestants, nous prions pour que bientôt elle se réalise.

P. BRÉGEON,

*Section Catholique*

## SECTION CATHOLIQUE

### OPTIMISME !

« Il faudrait qu'ils me chantassent de meilleurs chants pour que j'apprenne à croire en leur sauveur ; il faudrait qu'ils aient un air plus sauvé. » Ces paroles du philosophe allemand Nietzsche m'avaient beaucoup frappé, voilà quelques années quand je les ai découvertes. Je n'ai peut-être pas suffisamment réformé ma vie dans le sens où j'en voyais dès lors la nécessité : je m'en accuse. Il faut pourtant que nous acceptions de nous dessiller les yeux si nous voulons rester dignes de la Lumière, et nous tenir perméables à la Vérité quand elle nous heurte les paupières.

Nous, Chrétiens, nous avons trop paru, devant nos frères non-

chrétiens, boudier la vie ; et si nous avons paru boudier la vie, c'est que de fait nous la boudions. Une de ces attitudes les plus communes des chrétiens dans ces derniers siècles n'était-elle pas de : « regarder (le monde) comme mauvais, comme sordide, et ne méritant pas nos regards, comme une source de tentation ou en tout cas de dissipation ? Cette attitude m'étonne et ne me paraît pas loin d'être hérétique, car après tout le monde est l'œuvre de Dieu (...), il est composé de choses que Dieu lui-même a solennellement déclarées bonnes et très bonnes. »

(Citation du poète catholique, P. Claudel, dans une lettre qu'il écrivait en 1922). Il suffit, en effet, de nous reporter aux premiers chapitres de la Genèse ; nous y retrouvons constamment cette redite : « Et Dieu vit que cela était bon ».

Oui, mes amis, inscrivons-nous en faux contre toute mutilation, contre toute mésestime de l'œuvre de Dieu ; nous ne serions plus alors dans la ligne de la loi Divine et du Christianisme. Le Christ n'est pas venu abolir ce qui était auparavant, il est venu le parfaire. La surnature ne détruit pas la nature, elle l'épanouit ; bien plus, elle la suppose ; est-il possible en effet de porter à son achèvement ce qui n'existe pas ?

Optimisme, tel est l'idéal que nous nous proposerons cette année ; N'est-il pas d'ailleurs à la base de notre Communauté. « Nous avons pensé qu'accepter de vivre et surtout rechercher une règle de vie, c'est reconnaître ce postulat, ce principe que la vie est bonne et vaut la peine d'être vécue. Et cela est important, car, s'il est vrai que la vie est bonne, la morale ne peut consister en une restriction, une mutilation de la vie mais au contraire, dans une vie plus pleine et plus riche. »

Cette année, nous partirons à la recherche d'un christianisme vrai, donc épanouissant : « un christianisme de pleine terre », dirait le Père Donceur. Vous me le rappellerez, mes amis, quand je paraîtrai l'oublier moi-même, si cela par malheur m'arrive, et je sais, que j'ai avec vous, de gros efforts à fournir dans ce domaine.

Mais la vérité est là nous marcherons. « Le vigoureux ressort de la nature éternelle a nom la joie. » (Schiller).

Paul BRÉGEON

## SECTION MATERIALISTE

### NOUVEAU DEPART...

L'équipe va repartir en octobre avec un programme neuf et une réorganisation complète. Une fois par mois, M. Germain fera un exposé sur les grands penseurs matérialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle : Diderot, D'Alembert, D'Holbach, Helvétius. Il nous parlera aussi de l'Encyclopédie de Voltaire, des Physiocrates, sans oublier Rousseau.

Une fois par mois également Mermoz traitera d'un problème concret concernant la civilisation, c'est-à-dire la lutte de l'homme pour la conquête de la nature. Successivement seront étudiées toutes les étapes des progrès humains.

La conquête du Feu.  
 L'origine et l'évolution des techniques.  
 L'agriculture et l'élevage.  
 Les Origines de la famille.  
 La propriété et l'Etat.  
 La Tradition.  
 Les Mœurs et la Morale.  
 La découverte du monde.  
 Les Races humaines.  
 Le Langage. etc.....

Dans l'intervalle les deux autres séances hebdomadaires seront consacrées à l'étude de la Philosophie matérialiste. Nous serons beaucoup aidés cette année par le livre de Georges Politzer : « Principes élémentaires de Philosophie ».

Il serait bon que tous les copains du groupe matérialiste se procurent cet ouvrage simple et clair qui met à leur portée quelques-unes des grandes questions philosophiques.

*Equipe Matérialiste*

## Théodore JOUFFROY

---

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la période qui va de 1800 à 1850 est marquée, en philosophie par une floraison extraordinaire de doctrines prétendant révéler le secret de la nature et de l'histoire. En attendant la diffusion des grandes thèses matérialistes avec Marx, une métaphysique spiritualiste se développe en France à partir de la Restauration. Le philosophe Théodore Jouffroy fut un des propagateurs de ce que l'on a appelé le « spiritualisme électique ».

Jouffroy avait perdu la foi et il raconte dans la deuxième partie de son essai « Sur l'Organisation des sciences philosophiques » la crise morale où, dans une nuit de décembre 1815, il s'aperçut qu'il n'avait plus la Foi. Nous publions plus loin cette belle page parce qu'elle dépeint bien le drame intérieur qu'ont connu tous ceux qui, un jour, on laissé de côté la foi naïve de leur jeunesse pour se rallier à une conception matérialiste du monde.

Un matérialiste ne peut accepter les idées de Jouffroy. Son hésitation, son tourment devant le problème de la destinée, la dissémination de sa pensée, son spiritualisme, nous sont suspects. Jouffroy a écrit en 1822 son article célèbre « Comment les dogmes finissent ». Il y expliquait comment la philosophie doit, dans un avenir encore lointain, remplacer la religion chrétienne défaillante. En attendant, Jouffroy admet, à défaut de la vérité absolue, des vérités relatives, humaines. L'Humanité se crée elle-même des raisons de vivre.

Jouffroy annonce Ernest Renan. Le spiritualisme électique est la conception du monde de la bourgeoisie montante et triomphante qui a renié le matérialisme de ses origines. Marx reprendra le flambeau des matérialistes bourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle pour en faire la philosophie de la nouvelle classe qui monte : la classe ouvrière.

## JOUFFROY DECOUVRE SA PROPRE INCREDULITE (1815)

*Jouffroy n'a pas daté cette nuit fameuse : nous la plaçons en 1815, avec M. Adolphe Lair qui, dans sa préface à la Correspondance de Théodore Jouffroy, (Paris, Perrin, 1898) admet ce chiffre après avoir rejeté ceux de 1817 et de 1816. Jouffroy, alors âgé de vingt-et-un ans, achevait sa dernière année d'Ecole Normale.*

« Je n'oublierai jamais la soirée de décembre où le voile qui me dérobaît à moi-même ma propre incrédulité fut déchiré. J'entends encore mes pas dans cette chambre étroite et nue où longtemps après l'heure du sommeil j'avais coutume de me promener ; je vois encore cette lune à demi voilée par les nuages qui en éclairait par intervalles les froids carreaux. Les heures de la nuit s'écoulaient et je ne m'en apercevais pas ; je suivais avec anxiété ma pensée qui de couche en couche descendait vers le fond de ma conscience, et dissipant l'une après l'autre toutes les illusions qui m'en avaient jusque-là dérobé la vue, m'en rendait de moment en moment les détours plus visibles.

En vain je m'attachais à ces croyances dernières comme un naufragé aux débris de son navire ; en vain, épouvanté du vide dans lequel j'allais flotter, je me rejetais pour la dernière fois avec elles vers mon enfance, ma famille, mon pays, tout ce qui m'était cher et sacré : l'inflexible courant de ma pensée était plus fort ; parents, famille, souvenirs, croyances ; il m'obligeait à tout laisser ; l'examen se poursuivait plus obstiné et plus sévère à mesure qu'il approchait du terme et ne s'arrêta que quand il l'eut atteint. Je sus alors qu'au fond de moi-même il n'y avait plus rien qui fût debout.

Ce moment fut affreux ; et quand vers le matin je me jetai épuisé sur mon lit, il me sembla sentir ma première vie, si riante et si pleine, s'éteindre, et derrière moi s'en ouvrir une autre sombre et dépeuplée, où désormais j'allais vivre seul, seul avec ma fatale pensée qui venait de m'y exiler et que j'étais tenté de maudire. Les jours qui suivirent cette découverte furent les plus tristes de ma vie. Dire de quels mouvements ils furent agités serait trop long. Bien que mon intelligence ne considérât pas sans quelque orgueil son ouvrage, mon âme ne pouvait s'accoutumer à un état si peu fait pour la faiblesse humaine ; par des retours violents elle cherchait à regagner les rivages qu'elle avait perdus ; elle retrouvait dans la cendre de ses croyances passées des étincelles qui semblaient par intervalles rallumer sa foi.

Mais les convictions renversées par la raison ne peuvent se relever que par elle, et ces lueurs s'éteignaient bientôt. Si, en perdant la foi, j'avais perdu le souci des questions qu'elle m'avait résolues, sans doute ce violent état n'aurait pas duré longtemps, la fatigue m'aurait assoupi, et ma vie se serait endormie comme tant d'autres, endormie dans le scepticisme. Heureusement il n'en était pas ainsi ; jamais je n'avais mieux senti l'importance des problèmes que depuis que j'en avais perdu la solution. J'étais incrédule, mais je détestais l'incrédulité ; ce fut là ce qui décida de la direction de ma vie. Ne pouvant supporter l'incertitude sur l'énigme de la destinée humaine, n'ayant plus la lumière de la foi pour la résoudre, il ne me restait que les lumières de la raison pour y pourvoir. Je résolus donc de consacrer tout le temps qui

serait nécessaire, et ma vie s'il le fallait, à cette recherche : c'est par ce chemin que je me trouvai amené à la philosophie, qui me sembla ne pouvoir être que cette recherche même.

par Th. JOUFFROY).

(Extrait des Nouveaux Mélanges philosophiques.

## La Vie Sociale

### Impression sur la Session d'été de l'Ecole Normale ouvrière du Sud-Est (C. F. T. C.)

C'est du 10 au 18 août, à la Rivette, propriété située face à l'île Barbe, près de Lyon, que s'est tenue cette session d'études centrée sur « le Syndicalisme devant les problèmes de la Reconstruction française. »

Une quarantaine de personnes venues des Unions Départementales de Drôme-Ardèche, Loire, Hte-Loire, Ain, Isère, Jura, Savoie, Saône-et-Loire, Rhône, entourées de leurs camarades professeurs : Vigneux, Vacheret, Vo-Thao-Loc (Intellectuels) et Nailod, Delorme, Savouillan, Crozet (Syndicalistes), ont pris conscience de l'immense tâche et des responsabilités qui se présentent au syndicalisme et de la formation que les militants ouvriers doivent acquérir afin de ne pas faillir à leur devoir qui est d'aider la classe ouvrière à monter toujours plus haut.

Ceux qui ont pu suivre les cours de l'E. N. O. depuis l'an dernier ont pu s'apercevoir combien les professeurs intellectuels avaient fait de progrès au contact des militants ouvriers. Cela est un bon signe que nous sommes heureux d'enregistrer.

Un changement dans la méthode de travail s'est révélé très efficace : deux cours par jour étaient donnés, à 9 h. 30 et à 17 heures et la modification portait sur la conception des Cercles d'Etudes qui au lieu d'être centrée sur un troisième sujet d'études, l'était sur les deux cours précédents. A 14 h. 30, réunion par petits groupes de travail de 7 ou 8 où l'on mettait en commun les notes que l'on avait prises et les réactions de chacun, et à 15 h. 30, tout le monde se retrouvait en grand cercle d'Etudes en présence des professeurs. Là, tous les groupes faisaient part de leurs observations. C'est ainsi que l'on pouvait pénétrer plus à fond le problème.

Avant chaque cours, et à chaque fois qu'il y avait du temps, un petit contre-effort détendait les esprits par des jeux collectifs, des veillées. Tout cela a créé un climat fraternel tel que j'en ai rarement vu. Tant mieux, et continuons !

Nous pourrions dans d'autres articles vous faire bénéficier du travail accompli là-bas, car il ne sert de rien d'emmagasiner des richesses si elles ne doivent pas être distribuées.

G. VERCELLINO.

## Note sur la Conférence Nationale Economique

La position brusquée d'augmenter les salaires prise par la C.G.T. a soulevé des réactions contradictoires dans les milieux politiques patronaux et ouvriers.

La C. G. T. qui avait jusqu'ici pesé de tout son poids pour le blocage des salaires revient sur sa position et réclame les 25 % pour l'ensemble des travailleurs.

Le 26 juin, M. Georges Bidault déclare la charge globale de l'amélioration des salaires qui ne pourra dépasser 15 %.

En même temps, le gouvernement formait une commission économique chargée d'examiner la question des salaires.

Cette commission est composée de représentants des confédérations syndicales, ouvrières, patronales, agricoles, des commerçants et artisans.

Le 16 juillet un accord semble intervenir, et les 25 % adoptés, mais le 17, les patrons remettent tout en cause et la conférence semble rompue. Le 18, une détente se produit et l'on parle de nouveaux accords. Le 19, le 21 et le 22 juillet voient une approbation définitive des 25 % au sein de la conférence économique, et le 23, le problème des salaires est présenté devant le Conseil des Ministres où un accord de principe est réalisé le 24 juillet.

Finalement, le 22 juillet les augmentations des salaires sont officiellement décidées : elles s'échelonnent de 18 à 30 %. Le relèvement à la base des allocations familiales bénéficie aussi de 40 % de majoration.

*Education Civique.*

## Le Département

### IMPORTANCE DU DEPARTEMENT ET DU PREFET

Le Département, dont l'organisation a été réglée par la loi du 10 août 1871 est la plus importante de nos circonscriptions administratives. C'est en outre **une personne civile**, c'est-à-dire capable de posséder des biens. On trouve à son Chef-lieu, non seulement le **Préfet**, agent du pouvoir Central, mais les **agents supérieurs de plusieurs services publics** : travaux publics (ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées - finances (Trésorier-Payeur Général, directeur des Contributions et de l'Enregistrement) - instruction publique (Inspecteur d'Académie) - Postes et Télégraphes (Directeur départemental). Chacun de ces agents dépend de son ministre pour sa spécialité, mais il est plus ou moins le subordonné du Préfet, représentant direct du gouvernement.

Le Préfet, personnage politique, se trouve donc le supérieur de tous les fonctionnaires du département. Comme pour la plupart des agents politiques, on n'exige de lui aucune condition de capacité constatée par des diplômes. Il tient son prestige de ses qualités propres et du fait qu'il représente l'Etat.

Ce prestige se manifeste par un traitement élevé, des appartements généralement somptueux, entretenus par le département, un bel uniforme brodé d'argent, et le « pas » sur tous les autres fonctionnaires dans les cérémonies officielles.

Par contre, le Préfet est privé des garanties que possèdent les fonctionnaires techniques, protégés par un « statut ». Il peut être déplacé, ou même révoqué, sans qu'il soit légalement fondé à protester. Aussi chaque changement important de ministère est-il généralement suivi d'un important « mouvement préfectoral ».

## LES DOUBLES ATTRIBUTIONS D'UN PREFET

Le Préfet, placé entre l'Etat et les intérêts locaux, a de ce fait, deux sortes d'attributions.

1°) Il est d'abord l'**agent du pouvoir central**, donc le délégué de tous les ministres, et plus spécialement du ministre politique par excellence, le ministre de l'Intérieur. En cette qualité, il fait exécuter dans le département, les lois, décrets ou règlements. De plus, en vertu d'un pouvoir propre de décision, il exerce la **tutelle administrative** sur les communes, en approuvant ou en annulant les délibérations des conseils municipaux et les arrêtés des maires. Il représente l'Etat en justice, assume la responsabilité de l'ordre public dans le département, et préside aux opérations de recrutement militaire. Enfin, sur la présentation du Chef de service, il nomme les employés départementaux et beaucoup de petits fonctionnaires (facteurs, cantonniers, garde-forestiers, etc... et même les Instituteurs).

Cette dernière attribution a été et est encore vivement critiquée, car il est préférable que les fonctionnaires soient nommés par leurs supérieurs hiérarchiques plutôt que par le représentant du pouvoir central politique. Il importe de ne pas asservir l'administration à la politique. Toutefois, dans la pratique, le Préfet ne fait généralement que ratifier les propositions des Chefs de service.

2°) D'autre part, le préfet est le **représentant du département**. En conséquence, il administre les biens du département, prépare son budget, instruit les affaires qui seront soumises au Conseil Général et exécute ses décisions.

Pour accomplir ces actes, le préfet prend des **arrêtés** obligatoires dans tout le département, à condition qu'ils soient conformes à la loi. Il est assisté d'un **Secrétaire Général** à qui il peut déléguer certains pouvoirs et d'un **Chef de cabinet** dont le rôle est analogue à celui de Chef de cabinet d'un ministre. De même qu'il y a à Paris, les bureaux des ministères, il y a dans chaque chef-lieu, les Bureaux de la Préfecture, avec une hiérarchie administrative.

Quant au Conseil de Préfecture, tantôt organe consultatif, et tantôt tribunal administratif, son importance va décroissant, au profit de celle du Conseil d'Etat.

# Organisation d'une Préfecture

## PREFET

### CABINET DU PREFET

Ouverture et distribution du courrier, audiences du Préfet, mesures de sûreté générale, distinctions honorifiques, Personnel des Administrations de l'Etat, commissions d'administration des Hospices et des Bureaux de Bienfaisance, Bureaux de Tabacs, Théâtres, Courses, Fêtes et Cérémonies publiques, affaires réservées, dépôt légal, Presse, Secours d'extrême urgence, Service des Etrangers.

↓

**SECRETAIRE  
GENERAL**

↓

↓

#### Première Division

Administration départementale, communale et hospitalière - Instruction Publique - Voirie urbaine, vicinale, rurale - Comptabilité communale et hospitalière - Travaux publics, routes, navigation, chemins de fer, automobiles, tramways, carrières, forêts - extension des villes et lotissements habitation à bon marché - association syndicale - aménagement des lotissements défec- tueux.

#### Deuxième Division

Administration générale, Agriculture, commerce, industrie, associations, Beaux-Arts, chasse, enseignement technique, élections, Etat-Civil, mouvements de la population, naturalisations, travail, chômage - P.T.T. - Recrutement, affaires militaires - Marine, colonisation Sapeurs-Pompiers, Stés de gymnastique, de tir, d'instruction militaire et sportive - Mobilisation civile, météorologie - Prisons - Assistance médicale gratuite, aliénés, maternités, assistance aux vieillards, mutualité, familles nombreuses, femmes en couches.

#### Troisième Division

Domaines privés de l'Etat et du Département - Matériel - Répartition de l'impôt - Caisse d'Epargne - Mont-de-Piété - Débiteurs du Trésor - Adjudications et marchés - Personnel - Préfecture et sous-préfectures - Services annexes - Caisse départementale des retraites - Commission de réforme des fonctionnaires de l'Etat et du département - Caisse Nationale des retraites pour la vieillesse - Comptabilité départementale - Comptes - Etat - Cotisations municipales - Amendes et condamnations pécuniaires - Frais d'expertise.

↓

### SERVICE D'HYGIENE

Etablissements classés, Hygiène Publique et désinfection, Hygiène sociale et sanatorium.

↓

#### SERVICE VICINAL

Voirie départementale - Chemins grandes communications. - Vicinaux ordinaires.

↓

#### ASSISTANCE PUBLIQUE

Enfants assistés - Protection maternelle et infantile.

↓

### CONSEIL DE PREFECTURE

# La Vie Communautaire

## VIRAGE A ISSARLÈS

Dimanche matin 4 août, 6 h. 45, place du Champ-de-Mars... Un groupe est là, discutant et gesticulant. Bientôt arrive un car, le car attendu. En voiture pour l'Ardèche !

C'est tout d'abord le Rhône, quelconque et sale, que nous suivons jusqu'à Beauchastel. Là, changement de décor : l'Eyrieux nous accueille, folâtrant parmi les roches de ses rives encaissées. Nous le surplombons jusqu'au Cheylard, admirant la vallée dans la fraîcheur du matin et les quelques tritons ou naïades qui ont planté la « guitoune » sur le sable.

Au Cheylard, premier arrêt ; arrêt salutaire et réconfortant, car, avec l'as du volant que nous avons, les virages ont transformé le car en toboggan et quelques-unes des équipières en fontaines plus ou moins... bref, attention aux prunes, la prochaine fois, n'est-ce pas, Paulette et Suzanne ?

Après un « retapage » d'estomac, le cap est mis sur le Gerbier des Joncs. Nous remontons la Dorne jusqu'à Mezilhac, puis, sus au Gerbier, effleurant au passage le Pic de Montivernoux qui nous domine de ses 1446 m. Arrivés au pied du Gerbier, hésitation générale : quelle est la vraie source de la Loire ?... Ce petit filet d'eau que protège une arcade en maçonnerie, ou bien ce bassin dans une étable puante et sale ?... Il paraît que c'est la même (l'eau en est d'ailleurs bonne et fraîche). Après une escalade au sommet du Gerbier : « Garçon, une crème Chantilly » et la bonne nous apporte dans une tasse blanche une crème plus blanche encore, et délicieuse... n'est-ce pas, les copains ?

Mais il est 11 heures et nous voulons nous baigner dans le lac d'Issarlès avant le déjeuner. En route donc pour le lac. Le car est plus toboggan que jamais et les estomacs se creusent à chaque tournant. Le Béage (1260 m.) nous voit passer chantants et trépignants. Puis c'est l'arrivée au lac sous l'éclatant soleil de midi. Nous ne sommes évidemment pas seuls, des cars encombrant la place car la beauté du site a attiré beaucoup de touristes ou campeurs. Une bonne baignade accompagnée de cris stridents, car ces demoiselles n'ont pas l'air d'aimer l'eau lorsqu'elles sont en barque. Les repas tirés des sacs sont promptement expédiés ; pour quelques-uns ce sera maintenant la sieste, pour les autres une visite de courtoisie à nos ancêtres troglodytes dans des grottes spacieuses, aérées, etc... Bref, tout le confort des anciens !...

15 heures, appel pour le départ ; le circuit n'est pas terminé et se continue par la visite de la célèbre Auberge de Peyrebeille, où, pour quarante sous, nous pouvons apprendre à faire le « coup du Père François ».

Puis c'est la descente sur Vals-les-Bains, longeant l'Ardèche, et... quittant l'air pur que nous avons aspiré à pleins poumons. Les châteaux défilent devant nos yeux (châteaux des Montlaur, de Chadenac, de Ventadour). Enfin arrivée à Vals, dernier point touristique de la journée. Là, dans le parc admirable où nous allons nous délasser, Jo aperçoit un petit gars de deux ou trois ans

qui pleure tout ce qu'il sait. N'écoutant que son bon cœur, elle saisit un jouet qui est là, à quelques mètres, et, croyant qu'il est à lui, le lui remet gentiment. Bien sûr, le gosse cesse de pleurer, mais la mère qui est là, à côté, lui dit : « Le jouet n'est pas à lui, mademoiselle ». Tête de Jo et hilarité des copains. Morale de l'histoire : « rien faire, et laisser braire ».

Tandis que le groupe se disloque pour visiter Vals, un trio, qui a pris goût à l'eau... de Vals, va de source en source, et à chaque fois : « c'est ma tournée » ce qui, pour la somme formidable de cinq ou six francs, lui permet de faire une cure pour le restant de ses jours (la « féminine » du trio s'en ressentit même lundi matin !). C'est là aussi que l'on vit notre grand tennisman, plein d'attentions pour son épouse restée au foyer, faire l'acquisition d'un petit jardin portatif... un peu piquant... afin qu'elle sache que « loin des yeux, près du cœur ».

Nous quittons Vals à 19 heures, et après une pétaradante montée de l'Escriquet au sommet duquel nous faisons une courte halte, nous redescendons par Privas (où nous avons failli en laisser quelques-uns), le long de l'Ouvèze, jusqu'au Pouzin où nous retrouvons le Rhône.

C'est maintenant, à la nuit tombée, la rentrée sur Valence, les chants ont repris, et nous stoppons place Madier-Montjau au milieu des accents des « Deux Compagnons ».

« Bonsoir, tout le monde... Bonsoir... Bonsoir... »

Belle journée, toute empreinte de joie fraternelle, nous voudrions te revoir souvent !...

Pierre DONGUY.



## Passer la ligne !...

### UN VIEUX SOUVENIR !...

J'ai connu pas mal de coups durs, et pourtant jamais je n'ai eu la frousse comme ce jour-là !

C'était en juillet 1942. Mon stage à l'usine de Besançon était terminé, je devais retourner à Valence, mais comme je n'avais pas de passeport pour franchir la « ligne », me voilà parti avec un copain de M. Lemerrier que je voyais pour la première fois,

et en voiture, pour ma deuxième traversée (j'avais fait le même voyage deux mois auparavant par le même procédé).

Jusqu'à Sallins, en car, tout va bien ; puis de là, direction : Poligny ? Pedibus... mais au milieu, cette « ligne » dont je garde un si tenace souvenir.

Nous marchons déjà depuis quelques heures à travers bois et champs, avec la nuit qui tombe doucement. Maintenant tout s'estompe, et nous discernons, au loin, une énorme masse sombre qui barre notre chemin : « c'est la voie du chemin de fer me dit mon compagnon, maintenant c'est sérieux. Doucement ! »

A pas feutrés, nous avançons, nous glissons plutôt à travers les hautes herbes des prés ; la voie est là tout près, un petit chemin passe dessous et nous débouchons de l'autre côté en plein bois. Sans le moindre bruit, la poitrine bloquée, mètre par mètre, nous nous enfonçons dans le plus épais de ce bois noir et sinistre.

Un violent coup de coude dans les côtes m'arrête :

— Couche-toi, me dit une voix imperceptible, mais impérative, la voie est à ta droite. Compris ?

— Compris !

Dans le bois, à quelques mètres de nous, deux feux verts se sont allumés : les Chleuhs !

Je me frotte les yeux pour mieux voir. « La voie est à droite, la voie est à droite » bourdonne ma tête. Des brindilles cassent... Je ne bouge pas plus qu'une pierre, car dans ce bois perdu, loin de tout, notre compte est bon !...

C'est long, très long d'attendre ; mes yeux se fatiguent à crever l'épaisseur de la nuit. Pourtant là, à quelques mètres, ces deux lumières rondes qui s'allument... qui s'éteignent... !

Un léger sifflement, c'est un signe du copain, j'avance, je touche mon compagnon.

— Des vers luisants, me dit-il, on est fou ! Pourtant j'ai l'habitude !

On a laissé les vers luisants, on a traversé le bois qui n'en finissait plus, on a retrouvé la bonne route dure de Poligny : —

— Ça y est, me dit mon compagnon, on a traversé !

Je n'y croyais pas... ! J'ai craqué une allumette devant la première borne : Poligny, 7 kms ! Et j'ai chanté, hurlé ma joie de sentir sous mes pas une terre encore un peu libre !...

Job.





UN COIN DE CHEZ NOUS !

## LE CHATEAU DU VALENTIN

Il serait temps que notre Conseil Municipal s'occupe de la création d'une piscine à Valence. Notre Maire, M. Buclon, nous en a fait la promesse.

En attendant, cette année encore nous nous sommes contentés des bassins du château du Valentin. Il serait peut-être opportun de rappeler, pour nos compagnons, quelques données historiques sur cette vieille et belle résidence. Voici, à ce sujet, quelques notes de J.-L. Blache.

« On ne connaît ni l'origine, ni le créateur du parc du Valentin et l'on ne sait pas davantage d'où lui vient cette dénomination. C'est vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle que Daniel de Cosnac, évêque de Valence et de Die, avant de devenir archevêque d'Aix, fit édifier à grands frais sur des plans inspirés par les splendeurs de Versailles, ce grand château qui ne fut d'ailleurs jamais achevé mais dont une immense salle d'honneur, au rez-de-chaussée, dans le plus beau style Louis XIV, donnait une idée de ce qu'il eût été, si on avait pu le compléter.

« Sur le tympan de la façade principale du château, un bas-relief représente le duc de Bourgogne à cheval, en souvenir du séjour que fit ce prince au Valentin et des parties de chasse auxquelles il s'y livra pendant son séjour dans le Midi.

« La Statistique monumentale » s'exprime ainsi en 1867 : « Son parc, d'une contenance fort considérable, est remarquable par le nombre de ses allées, dont plusieurs ont des arbres séculaires, par ses belles pièces d'eau et par ses riches et vastes prairies. Le terrain en étant accidenté offre, sur la magnifique vallée du Rhône des perspectives d'un effet inexprimable.

« Le château passa ensuite dans la maison de Veynes, l'une des plus considérables du pays, ensuite, par héritage dans celle de Siéyès. Il devait devenir un collège de Jésuites, puis, après la Séparation, un orphelinat départemental dont le nombre de pensionnaires était loin de justifier l'occupation totale d'une pareille maison. En 1914-18, le Valentin fut transformé en hôpital complémentaire. De même, en 1939, il fut aménagé à nouveau en hôpital militaire. Enfin, après la destruction partielle de l'hôpital général de Valence, lors du bombardement du 15 août 1944, un certain nombre de services de cet établissement y furent transférés et de gros frais engagés à cet effet. »

J.-L. BLACHE.



## ANTICIPATION

M. Girardin est venu nous parler de la façon dont il envisageait l'organisation d'un monde nouveau.

Et nous sommes devenus de tous petits garçons, à côté de ces projets magnifiques, sans doute, mais peut-être un peu trop idéalistes.

Mais il fait bon rencontrer sur sa route de ces hommes d'avant-garde dont le rêve parfois chimérique a ceci de bon qu'il nous empêche de nous enrouter, de nous cantonner dans une étape qui nous satisfait.

Et oui, avec M. Girardin, la vapeur est complètement renversée, et l'organisation communautaire n'est que fort peu de chose à côté de ce qu'il préconise.

— La révolution universelle s'oppose à la révolution de l'homme à laquelle nous, membres des Communautés, nous nous sommes attachés.

— Le retour à une cellule de base autonome (intégrations) où le commerce n'existerait plus puisque les besoins seraient satisfaits par cette même cellule de base. Voilà aussi du nouveau.

— Le chaos dans lequel le monde est plongé vient d'une mauvaise répartition des richesses, des milliers et des milliers d'heures de travail peuvent être récupérées au profit des loisirs, du sport, de la culture humaine.

— Ainsi, par moments, nous retrouvons les grandes lignes de notre système communautaire, et c'est pourquoi l'exposé nous a vivement intéressés.

Mais cette anarchie de groupe m'affole un peu. Evidemment, la théorie se défend bien, nous avons beaucoup discuté, et nous n'avons rien trouvé à redire à cette savante construction, mais pour autant nous ne sommes pas convaincus.

Nous avons bâti nous-mêmes notre Communauté, ça n'a pas toujours été tout seul, et nous sommes loin d'être au bout de nos peines.

Pour M. Girardin, ce sera plus facile, car il n'y a plus, pour lui, de problème économique, agricole, industriel, etc... Tout est résolu, simplifié à l'extrême.

Mais avec ma petite expérience, je souhaite quand même bon courage, à lui et à ses pionniers.

A. BROZILLE.

## NOTE DE LA DIRECTION

---

Mon ami Girardin a dû bien mal s'expliquer puisque la réaction de Brozille est légèrement teintée d'un scepticisme que je ne partage point.

Girardin s'appuie pour réaliser pratiquement son « intégration » sur les données les plus récentes de la science et de la technique. Il espère libérer l'homme de la contrainte économique par l'adoption des nouvelles méthodes de « culture sans sol » à l'aide de solutions chimiques se renouvelant autour des racines des plantes. Cette nouvelle technique est basée sur le fait que la plante ne tire que 3 % de sa substance du sol et 97 % de l'atmosphère. Par cette méthode, le sol ne sert plus que de support à la plante (le meilleur support est le sable). Ce qui importe, c'est la solution saline contenant les sels indispensables à la croissance (3 gr. par litre d'eau) et... le soleil.

Les essais pratiqués ont donné des résultats extraordinaires. Des plants de tomates ainsi traités donnent des tiges de 3 à 5 mètres de hauteur avec un rendement de 15 kg. par pied. La pomme de terre (moins bien adaptée à ce genre de culture) donne tout de même 14 kg au m<sup>2</sup>, soit un rendement de 140 tonnes à l'hectare. Avec l'emploi des serres chauffées, ces rendements peuvent être encore triplés.

Girardin va expérimenter cela dans une première expérience. Il est bien évident que nous souhaitons de tout cœur sa réussite. Comme l'industrie, l'agriculture deviendra progressivement une science. De même que, dans l'industrie, l'augmentation de la production, passant dans certains postes de 1 à 1000, a permis la réduction de la journée de travail, il n'est pas impossible que les nouvelles techniques agricoles permettent enfin la libération du travailleur des champs.

M. MERMOZ.

—X—

Enfin libre, l'article « Tòlard sans le savoir » vient de sortir des oubliettes de l'Equipe Journal, où il moisissait depuis trois mois.

Nous nous excusons auprès de M. Schranz de cet « internement involontaire ».

LA RÉDACTION.

## TÒLARD SANS SAVOIR

---

Jamais le mot du drame « Guillaume Tell » de Schiller : « même le meilleur ne peut vivre en paix si cela déplaît au mauvais voisin » ne fut mis mieux en lumière qu'un soir de première Communion.

Egayé et mis en train par la musique d'une réunion électorale dont les fausses notes furent dominées par un finale magistrale, je me rendis avec un léger retard de quelques heures au souper d'une première communion.

La bonne chère me fit vite oublier toute politique et je me

trouvais heureux parmi les heureux. Les chants enfantins des jeunes filles alternaient avec les conversations gaies et rieuses. La T. S. F. nous envoyait des notes douces et endiablées d'une série de valses de Vienne, et bientôt tous étaient emportés par le rythme harmonieux.

L'heure avançait. « Aux heureux il ne sonne pas d'heure ! » Tout à coup des coups furent frappés à la porte. Tout le charme de cette soirée était suspendu pendant quelques secondes. Un grand silence ! La porte s'ouvre et un maigriot se tenait devant moi, qui, dans le plus pur langage du Titi de Paris me demanda de le suivre pour lui remettre une ampoule pour un familier.

A une heure avancée comme celle-là ?... Et l'usine ?... Cette idée me fit immédiatement reprendre contact avec la réalité. Maintenant le charme de la soirée était définitivement rompu. Donner une ampoule !! « Il y en a pas ! ».

Tout à coup, cinq gaillards, cachés derrière la porte, se jetèrent sur moi pour m'embarquer de force. Mais, s'ils n'ont pas tenu compte de mon poids énorme de 54 kg. et l'aide de toute une famille accrochée aux basques de mon veston décidée à me voir plutôt écartelé qu'aux mains de mes ravisseurs. La bagarre battait son plein. Bientôt des mots charmants furent échangés. Le vacarme fut dominé par les hurlements inarticulés d'un forcené, d'un grand gaillard aux énormes pare-brises.

Voyant l'issue fatale que pourrait prendre ce genre d'embrasement... une maison démolie, une famille de six gosses sans abri... je me sacrifiai !...

Emporté, jeté dans une voiture, après une course folle à travers le faubourg, terrifiant tous les amoureux, nous échouons dans une impasse, devant une villa isolée. Débarquement précipité, comme en Normandie ! Poussé dans une salle et accueilli par des cris joyeux, chacun essayait de m'écraser les doigts avec ses mains. Mauvais présage ! Une torture par des procédés dignes du Moyen Age m'attendait.

On me faisait avaler un breuvage brun presque noir, très chaud et, pour rehausser son effet, on y mêlait une poudre blanche judicieusement dosée. Sans résultat ! Pour corser mon supplice, on m'abreuve d'un liquide rouge, très alcoolisé, et pour éviter une noyade, ils disposaient devant moi un barrage de plateaux chargés de triangles et de ronds, d'une masse très boueuse. Les souffrances de Tantale commencèrent.

Timide de nature, je saisis un de ces triangles, après un autre et pendant que je m'occupais sérieusement d'emmagasiner le plus possible, j'ai examiné mes ravisseurs autour de moi. Malgré ma mémoire faillible, j'ai retenu le verbe intarissable d'un Barbu sans barbe, la mine langoureuse d'un Allemand qui est Français, la figure rouge d'un Bouvet qui n'en pouvait plus et la présence inévitable d'un individu doué de l'organe d'un vrai géolier. Quand il se met à parler les boutons de sa chemise ne résistent pas, les coutures de son veston craquent. Il ressemble à un taureau dans une arène avant l'étrépiement du toréador. De son poitrail bombé s'échappe un bruit de tonnerre, un torrent de mots, une bombe, que dis-je, une pluie de bombes atomiques exterminant, en un rien de temps, toutes conversations en cours.

Je n'ai pas gardé un souvenir des autres présents, ils s'estompaient comme des pauvres fantômes auprès de ce Rubis, ce cailou, cette bombe, ce... brave cœur.

La fin de cette histoire est facile à deviner. Leur intention n'était point de trouver un pauvre type pour emmagasiner tous les restes d'un dessert... non, c'était pour m'apprendre, à moi, qu'il y a quelques années j'ai dû passer une nuit dans un asile avec garde corps attaché à ma personne, que pendant quelques semaines, sur les gradins du Stade de Colombes, près de Paris, j'ai pris part à une exposition internationale, qu'enfin pendant quelques semaines encore, j'ai dû participer à une réunion de campeurs dans la Mayenne, sous la bienveillante autorité militaire. Moi, je n'y pensais plus ! Il y a d'autres moments heureux qui ont effacé en moi le souvenir de ces séjours enchanteurs, et au fait, j'oublie trop vite les beaux jours d'autrefois !

Ils se sont souvenus de moi au cours d'une réunion sympathique... Ils se sont souvenus... pour moi !... qu'un jour j'étais comme eux un optimiste rêvant à un jour de liberté. Liberté ! Notre idéal qui ne m'a plus quitté.

*Le Tólard TONY.*



La montée Communautaire vient de franchir une étape importante avec le Congrès de Paris du 1<sup>er</sup> septembre. On vous en parle d'autre part, et de son côté, « Communauté », vous en a apporté un compte-rendu détaillé. Je n'insisterai donc pas.

Revenant un peu en arrière, je voudrais vous dresser le tableau des conférences faites en juillet et août, en France et... à l'étranger puisque nous sommes allés jusqu'en Allemagne.

D'ailleurs, ce n'est qu'un début. En octobre, une tournée est prévue en Suisse ; en novembre, une en Belgique, et plus tard, au Portugal !...

Et même en France, nous avons eu de nombreux contacts avec des représentants de pays étrangers : étudiants tchécoslovaques, russes, italiens, hindous, polonais, américains, suédois, au camp international de Combloux — suisses, belges, canadiens, italiens ; encore, aux Semaines Sociales de Strasbourg.

Nous avons parlé de la Communauté à des responsables syndicalistes, aux Ecoles Normales Ouvrières de Bordeaux, Rennes, Nancy, Besançon — à des universitaires de l'Ecole Publique, à Collonges et au Lans — à des équipes voulant déjà se lancer dans des réalisations communautaires à Lyon, Clermont-Ferrand, et St-Rambert-en-Bugey — à un Centre d'Information Sociale à Belleville-sur-Saône.

Aussi curieux que cela puisse paraître, nous sommes allés aussi expliquer nos réalisations à des officiers, d'abord à Idar-Oberstein, en Allemagne, à plusieurs centaines d'élèves de l'Ecole d'Application d'Artillerie, puis à Chambéry, aux Officiers stagiaires du Centre d'Education de la Base Aérienne. C'est que je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il y a un problème des rapports humains qui se pose à la caserne. Ce qui est sympathique, c'est de voir que les cadres de l'armée commencent à s'en préoc-

cuper et que les futurs Chefs se passionnent pour cette question. Quand verrons-nous une armée communautaire ?

Nous avons passé à Strasbourg huit jours aux Semaines Sociales. J'ai dit dans « Communauté » combien j'ai été frappé par la pesanteur des exposés et leur éloignement des drames actuels de la société.

Nous allions là comme partout où l'on nous invite quelles que soient les tendances de l'organisation.

Nous pensions y trouver, sur le thème de la Communauté Nationale, une pensée chrétienne vivante, adaptée. Or, ce furent de longues tirades tirées d'ouvrages poussiéreux et auxquelles la participation était impossible.

Par contre ce qu'il y avait de chic, c'est la masse des militants venus d'un peu partout et pleins de cette flamme que l'on retrouve chez tous ceux qui se donnent à leur idéal quel qu'il soit. De petites réunions étaient autorisées entre les grands cours. Nous avions droit en tout et pour tout, à trois-quarts d'heure le premier jour. Or, pendant toute la semaine, ce furent des réunions de deux, trois ou quatre heures, dans des salles toujours trop petites.

Une certaine séance avec les Assistantes Sociales a provoqué une émotion générale. J'ai vu le moment où il allait falloir faire respirer des sels à certaines de ces dames.

Le dernier jour, n'ayant plus l'autorisation de faire des réunions, j'ai dû aller en ville à la recherche d'une grande salle qui fut archi-comble comme les autres.

Dans toutes ces rencontres, ouvriers et intellectuels, amis et adversaires, me posaient des questions, soulevaient des problèmes. Dans mes réponses c'est vous, les copains, que j'avais devant les yeux et lorsque je n'étais pas parvenu à les convaincre, mon dernier argument était celui-ci : « Allez-y voir et vous comprendrez. »

« **L'unanimité cela me choque ! C'est irréalisable ! C'est contraire à la logique ?** » A la vôtre, peut-être, mais justement comme le christianisme naissant, comme le marxisme naissant ont bousculé les vieilles logiques en honneur pour imposer les leurs — le fait communautaire amène avec lui sa logique — l'unanimité est impossible mais elle existe voilà tout, tant pis pour les philosophes. « **Oui, mais elle n'est pas vulgarisable** » — Qu'en dites-vous, les amis ? Vous qui savez combien l'intérêt général que nous sentons de façon tangible et qui coïncide avec celui de chacun, nous fera toujours trouver la meilleure solution.

« **Et la liberté ?** » Alors il paraît que nous sommes esclaves lorsque nous décidons de nous instruire, esclaves, lorsque nous allons danser, faire du théâtre, esclaves lorsque nous potassons l'Evangile ou la Philosophie de Politzer, esclaves lorsque nous nous éduquons, lorsque nous prenons conscience de ce que nous apportons aux autres, à la Société toute entière, et lorsque nous évaluons l'apport social de nos copains.

**Question d'Hommes et de circonstances.** Il y a eu Barbu et puis des circonstances favorables (Mourras et les Boches, sans doute) mais en d'autres temps et avec d'autres responsables... Resteront-ils révolutionnaires?... Vos ouvriers n'en avez-vous pas faits de petits bourgeois satisfaits?... L'entente subsistera-t-elle ?

A tout cela, je n'ai jamais hésité à répondre : « regardez-les vivre aujourd'hui, demain et après-demain. »

Autrement dit, la réponse, la seule qui compte, elle est entre vos mains, les copains.

G. RIBY.



**PRIX : 30 FRANCS**

**ABONNEMENT : 1 an 350 frs**

Compte Chèque Postal : Paris 401054

**41, Rue Montplaisir - VALENCE**